



Fabula / Les Colloques
Pour une critique matérialiste des œuvres
littéraires

L'approche biographique est-elle (toujours) matérialiste ?

Quentin Fondu



Pour citer cet article

Quentin Fondu, « L'approche biographique est-elle (toujours) matérialiste ? », *Fabula / Les colloques*, « Pour une critique matérialiste des œuvres littéraires », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document7106.php>, article mis en ligne le 18 Octobre 2021, consulté le 19 Mai 2024

L'approche biographique est-elle (toujours) matérialiste ?

Quentin Fondu

Introduction : La biographie, genre et méthode

C'est autour de la figure de l'auteur que se sont constituées la plupart des entreprises d'histoire sociale ou de sociologie marxiste de la littérature. Dans son ambition de renouveler l'histoire de la littérature au début du xx^e siècle, Gustave Lanson conçoit par exemple l'approche biographique dans une perspective sociologique, ce qui lui offre une méthode lui permettant de lier l'œuvre au monde qui l'a vu naître. En outre, une telle optique constitue selon lui un programme de recherche empirique, permettant de lier « connaissance du particulier » et « science du général¹ ». La recherche biographique est alors épurée de toute perspective individualiste, puisque, comme il le note :

Nous avons substitué partiellement à l'idée de l'individu l'idée de ses relations à divers groupes et êtres collectifs, l'idée de sa participation à des états collectifs de conscience, de goût, de mœurs. Nous avons remarqué dans sa personnalité des parties qui ne sont que les prolongements d'une vie sociale extérieure et antérieure à elle. Nous avons réduit cette personnalité à être — partiellement (pour ne pas dépasser notre connaissance par notre affirmation) — un foyer de concentration de rayons émanés de la vie collective qui l'enveloppe. Notre étude tend à faire de l'écrivain un produit social et une expression sociale².

Le renouvellement des études littéraires dans les années 1960 s'est, à l'inverse, souvent construit contre la biographie, à la fois comme genre et comme méthode. Les uns lui opposent une approche centrée sur le texte et ses lois internes de fonctionnement, quitte à proclamer, comme Roland Barthes, « la mort de l'auteur³ ». D'autres, tel Pierre Bourdieu, lui reprochent de reconduire naïvement

¹ Gustave Lanson, « L'histoire littéraire et la sociologie » (1904). Republié sur *Socius : ressources sur le littéraire et le social*.

² *Ibid.*

l'« illusion biographique »⁴ et de pratiquer une sociologie ou une psychologie rudimentaires, axées sur les relations directes entre l'environnement des auteurs et la production de leurs œuvres. Bien que la figure de l'auteur soit alors souvent mise à distance, il semble pourtant difficile d'en faire l'économie. L'approche biographique reste en effet mobilisée par un grand nombre de partisans de la sociologie de la littérature. C'est notamment le cas de Lucien Goldmann à propos de Racine et Pascal dans *Le Dieu caché*⁵ ou de Pierre Bourdieu à propos de Flaubert dans *Les Règles de l'art*⁶ et de Manet dans *Manet : Une révolution symbolique*⁷, bien qu'ils insistent tous deux sur les médiations qui, par-delà l'auteur, lient une œuvre à son contexte de production.

Parallèlement à cette relation ambiguë des sociologues de la littérature à la méthode biographique, le genre biographique a fait l'objet d'un long discrédit dans les sciences humaines et sociales au xx^e siècle, en particulier au sein de l'historiographie française où elle a été considérée, selon Sabina Loriga, comme « l'un des symboles de l'histoire traditionnelle, événementielle, plus soucieuse de la chronologie que des structures, des grands hommes que des masses »⁸. François Dosse fait pourtant le constat d'un « retour de la biographie »⁹ depuis les années 1980. Si, dans la continuité des travaux de Lanson, on peut considérer que l'approche biographique a permis de promouvoir une méthode matérialiste, attentive aux conditions de production des œuvres et à leur historicité, ce retour récent de la biographie indique ici plutôt un basculement inverse, jouant « le psychologisme qui croit pouvoir penser l'individu sans l'histoire [contre] le sociologisme qui croit devoir faire abstraction des hommes pour traiter les faits sociaux comme des choses »¹⁰ selon l'alternative mortifère soulignée par Lucien Sève.

Afin de concevoir une méthode biographique épurée de ses scories individualistes et utile au renouvellement des méthodes matérialistes en littérature, nous allons rendre compte de la manière dont un tel problème a pu se poser pour Gueorgui Plekhanov, Jean-Paul Sartre, Lucien Goldmann et Pierre Bourdieu, tout en

³ Roland Barthes, « La mort de l'auteur » (1968), in *Essais critiques IV – Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984, p. 61-67.

⁴ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », in *L'illusion biographique*, Actes de la recherche en sciences sociales n° 62-63, 1986, p. 69-72.

⁵ Lucien Goldmann, *Le Dieu caché : Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine* (1955), Paris, Gallimard, 1976.

⁶ Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire* (1992), Paris, Les Éditions du Seuil, 1998.

⁷ Pierre Bourdieu, *Manet, une révolution symbolique : Cours au Collège de France (1998-2000)*, Paris, Seuil/Raisons d'agir, 2013.

⁸ Sabina Loriga, *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Les Éditions du Seuil, 2010, p. 51.

⁹ François Dosse, *Le Pari biographique* (2005), Paris, La Découverte, 2011.

¹⁰ Lucien Sève, *Pour une science de la biographie*, Paris, Les Éditions sociales, 2015, p. 70.

interrogeant également les conceptions de l'individu sur lesquelles leurs tentatives de solution reposent. Car c'est en définitive sur ce point précis que semble se jouer la question du matérialisme. Comme nous le verrons, celle-ci ne saurait se réduire à une approche matérielle, nécessaire mais pas suffisante, du phénomène littéraire.

Plekhanov et « l'erreur d'optique » individualiste

Se posant la question « qui fait l'histoire ? » — questionnement central de la théorie marxiste —, le marxiste russe Gueorgui Plekhanov (1856-1918) dénonce l'« erreur d'optique » consistant à surestimer le rôle des individus dans l'histoire. Dans un texte de 1898, il écrit, à propos de Napoléon :

Nous nous faisons de la force *personnelle* de Napoléon une idée très exagérée, car nous lui attribuons toute la force *sociale* qui l'a poussée au premier plan et qui la soutenait. Si elle nous semble tout à fait exceptionnelle, c'est parce que les autres forces semblables à elle n'ont point passé du domaine du *possible* à celui du *réel*. Et quand on nous demande : que serait-il arrivé sans Napoléon, notre *imagination* s'y perd, et il nous semble que, sans lui, tout le mouvement social sur lequel reposaient sa force et son influence n'aurait pas pu se produire¹¹.

Tout en rejetant cette conception héroïque du sujet, Plekhanov refuse également de souscrire à ce qu'il appelle la « théorie des facteurs », forme de « sociologisme » à la fois empiriste et mécaniste qui réduit l'individu à une suite de caractéristiques sociales et qui, selon lui, est « inconsistante du fait qu'elle sépare arbitrairement les uns des autres les divers aspects de la vie sociale, et les hypostasie en des forces particulières¹² ». Cette hypostasie de l'homme que reconduit systématiquement une méthode biographique stricte repose sur une conception individualiste du sujet, le concevant en toute indépendance du monde historique et social dans lequel il évolue. À l'inverse, Plekhanov lui préfère une théorie active du reflet, où la classe sociale des auteurs étudiés constitue une variable centrale. Bien que les facteurs économiques jouent un rôle important sur la vie idéologique, ils n'agissent pourtant jamais de manière unilatérale mais toujours par le jeu de médiations, comme Plekhanov le note :

La littérature, l'art, la philosophie, etc., expriment la psychologie sociale, et [...] le caractère de la psychologie sociale se définit par les particularités des rapports

¹¹ Gueorgui Plekhanov, « Le rôle de l'individu dans l'histoire » (1898), in *Les Questions fondamentales du marxisme*, Paris, Les Éditions sociales, 1947, p. 264.

¹² *Ibid.*, p. 235.

réciproques entre les hommes qui composent cette société. Ces rapports dépendent en dernière instance du degré de développement des forces productives. Chaque progrès dans le développement de ces forces entraîne un changement dans les rapports sociaux et, par conséquent, dans la psychologie sociale. Les changements qui se sont produits dans la psychologie sociale se reflètent nécessairement, avec plus ou moins de force, dans la littérature, dans l'art, dans la philosophie, etc. Mais les changements survenus dans les rapports sociaux mettent en mouvement les « facteurs » les plus divers : quel est le facteur qui influera plus que les autres à un moment donné, sur la littérature, l'art, etc. ? cela dépend d'une foule de causes secondaires et tertiaires, qui n'ont pas de lien direct avec l'économie sociale. En général, on n'observe que très rarement une influence directe de l'économie sur l'art et les autres idéologies. Le plus souvent, ce sont d'autres « facteurs » qui agissent : la politique, la philosophie etc¹³.

En plus de mettre à distance tout réductionnisme économique — auquel est pourtant souvent réduit le marxisme et sa « théorie du reflet¹⁴ » — au profit d'une conception relationnelle insistant sur les « instances intermédiaires entre le *mode de vie* et la *conscience*¹⁵ », c'est-à-dire entre la classe sociale et les individus qui la composent, le concept de « psychologie sociale » mobilisé par Plekhanov a le second mérite de proposer une approche simultanément sociologique et esthétique, attentive à la fois à la vie collective des artistes et aux productions artistiques qui en résultent :

La sociologie ne doit pas fermer la porte à l'esthétique, mais, au contraire, la lui ouvrir toute grande. [...] Les particularités de la création artistique se trouvent toujours étroitement liées à la psychologie sociale qu'elle exprime. La psychologie sociale de chaque époque est toujours conditionnée par les rapports sociaux de cette époque. C'est là un fait clairement démontré par toute l'histoire de l'art et des lettres. Voilà pourquoi la définition de l'équivalent sociologique de toute œuvre littéraire serait incomplète et, par conséquent, inexacte si le critique se refusait à apprécier ses mérites artistiques. En d'autres termes, *le premier acte de la critique matérialiste, loin de rendre le deuxième acte superflu, l'exige, comme son complément nécessaire*¹⁶.

¹³ Gueorgui Plekhanov, « Les opinions littéraires de Béliński » (1897), trad. Jean Fréville, in *L'Art et la vie sociale*, Paris, Les Éditions sociales, 1953, p. 227-228.

¹⁴ Plekhanov est pourtant très clair à ce propos : « dire que l'art — de même que la littérature — est le reflet de la vie, c'est exprimer une idée qui, en dépit de sa justesse, n'en est pas moins encore très vague. Pour comprendre de *quelle manière* l'art reflète la vie, il faut comprendre le mécanisme de cette dernière. » (Gueorgui Plekhanov, « La littérature dramatique et la peinture en France au xviii^e siècle » (1905), in *Ibid.*, p. 192.) Pour une perspective plus générale sur cette question du « reflet », voir Quentin Fondu, « Reflet », in Gisèle Sapiro (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*, Paris, CNRS Éditions, 2020, p. 717-718.

¹⁵ *Ibid.*, p. 170.

¹⁶ Gueorgui Plekhanov, « Les opinions littéraires de Béliński » (1897), *op. cit.*, p. 227-228.

Jean-Paul Sartre et les principes d'une « biographie existentialiste »

Contre Plekhanov, qu'il réduit hâtivement à un simple partisan de l'« économicisme », Sartre, dans *Questions de méthode* (1957), propose un « marxisme concret [qui] doit approfondir les hommes réels et non les dissoudre dans un bain d'acide sulfurique¹⁷ ». Pour lui, ce qui définit l'homme est le « dépassement d'une situation, par ce qu'il parvient à faire de ce qu'on a fait de lui¹⁸ » car « si réduit soit-il, le champ des possibles existe toujours¹⁹ ». Sartre définit alors le projet « comme dépassement subjectif de l'objectivité vers l'objectivité, tendu entre les conditions objectives du milieu et les structures objectives du champ des possibles²⁰ ». Cette conceptualisation théorique s'intéresse ainsi à deux états de l'histoire : la biographie de l'auteur, histoire passée et incorporée dans des structures mentales puis inscrite dans les œuvres, et le rapport à l'avenir qu'elle engage.

Cette perspective s'accompagne en outre d'une méthode, qu'il s'efforce de mettre en œuvre dans son *Flaubert* (1970-1971), conçu comme une « biographie existentialiste ». Partant de l'individu Flaubert — car « c'est l'œuvre ou l'acte d'un individu qui nous révèle le secret de son conditionnement²¹ » —, sa méthode insiste sur les médiations qui lient l'individu à sa classe, et en particulier la famille comme « point d'insertion de l'homme dans sa classe, c'est-à-dire la famille singulière comme médiation entre la classe universelle et l'individu²² ». Reprenant un raisonnement métonymique — tout en critiquant son usage par les marxistes mécanistes : « Le principe euristique : "chercher le tout à travers les parties", est devenu cette pratique terroriste : "liquider la particularité²³" » — il définit la méthode d'approche existentialiste comme

une méthode régressive-progressive et analytico-synthétique ; c'est en même temps un va-et-vient enrichissant entre l'objet (qui contient toute l'époque comme significations hiérarchisées) et l'époque (qui contient l'objet dans sa totalisation) ; en effet, lorsque l'objet est retrouvé dans sa profondeur et dans sa singularité, au

¹⁷ Jean-Paul Sartre, *Questions de méthode* (1957), Paris, Gallimard, 1986, p. 44.

¹⁸ *Ibid.*, p. 85.

¹⁹ *Ibid.*, p. 87.

²⁰ *Ibid.*, p. 90.

²¹ *Ibid.*, p. 137.

²² *Ibid.*, p. 60.

²³ *Ibid.*, p. 30.

lieu de rester extérieur à la totalisation (comme il était jusque-là, ce que les marxistes prenaient pour son intégration à l'Histoire), il entre immédiatement en contradiction avec elle : en un mot, la simple juxtaposition inerte de l'époque et de l'objet fait place brusquement à un conflit vivant²⁴.

Contrairement à ce qui a pu être affirmé à propos de *L'Idiot de la famille*, l'individu Flaubert ne constitue en rien le point d'aboutissement de la recherche pour Sartre²⁵. Le « grand écrivain », en tant que « médiateur²⁶ », permet en effet de prendre pour objet une époque dans son ensemble :

La névrose [de Flaubert] est historique et sociale : elle constitue un fait objectif et daté où se ramassent et se totalisent les caractères d'une certaine société — la France bourgeoise sous Louis-Philippe —, comme telle, nous essaierons, dans le prochain tome, de la comparer avec d'autres pour voir si elle n'appartient pas à une certaine famille de troubles qui ont existé à l'époque, jamais avant. Cette étude, nous le verrons, nous permettra d'approcher du *mouvement artistique vers 1850*²⁷.

Sartre ne parviendra jamais à mener à bien ce programme de recherche : *L'Idiot de la famille* restera en effet un projet inachevé. Pourtant, deux points peuvent contribuer au renouvellement contemporain de l'approche biographique : premièrement, l'importance de la dimension familiale comme médiation entre le sujet biographique et son monde ; ensuite, la « méthode régressive-progressive », où l'individu est à la fois considéré comme le produit de déterminations extérieures passées et comme le point de cristallisation d'une époque et de ses métamorphoses latentes.

Lucien Goldmann et le « sujet transindividuel »

Tant Goldmann que Bourdieu ont construit leur méthode contre les principes de la « biographie existentialiste » sartrienne le sujet individuel n'étant pas, selon eux, le véritable sujet de la création culturelle. Pour Goldmann, en effet, « le problème n'est pas de savoir ce qu'était *Madame Bovary pour Flaubert*, mais ce par quoi *Madame*

²⁴ *Ibid.*, p. 135.

²⁵ Bien au contraire, Sartre note qu'« à partir de Flaubert, une tendance apparaît dans la littérature, qui vise à vider l'œuvre de son auteur. » (Jean-Paul Sartre, *L'Idiot de la famille*, t.2 : *Gustave Flaubert de 1821 à 1857*, Paris, Gallimard, 1971, p. 1998). Premier temps de la « suppression de l'écrivain » (*ibid.*, p. 1999) qui se poursuit avec Mallarmé et les surréalistes, cette tendance a des conséquences formelles qu'il est alors possible de prendre pour objet. La mise à distance interne de tout biographisme ouvre ainsi paradoxalement de nouvelles pistes de recherche biographiques.

²⁶ *Ibid.*, p. 1997.

²⁷ *Ibid.*, p. 2135-2136.

Bovary est une œuvre culturelle importante, c'est-à-dire une réalité historique, ce qui la différencie de mille autres écrits moyens de la même époque²⁸ ».

Refusant de « s'aventurer sur le terrain difficile et glissant de la biographie individuelle²⁹ », Goldmann affirme ainsi que « le comportement qui permet de comprendre l'œuvre n'est pas celui de l'auteur, mais celui d'un groupe social [...] et notamment, lorsqu'il s'agit d'ouvrages importants, celui d'une classe sociale³⁰ ». Comme Sartre, il répugne pourtant à réduire l'auteur et ses productions à sa seule classe sociale d'appartenance³¹ ou de s'en tenir exclusivement au sujet « biographique ». Cette position médiane l'invite alors à la recherche des médiations et à souligner « le caractère collectif de la création littéraire [qui] provient du fait que les structures de l'univers de l'œuvre sont homologues aux structures mentales de certains groupes sociaux ou en relation intelligible avec eux³² ». Tandis qu'il est nécessaire dans un premier temps de comprendre les structures significatives d'une œuvre dans son économie générale, le chercheur doit, dans un second temps, pouvoir les expliquer en rendant compte du caractère collectif et social de ces structures, méthodologie concentrique — assez similaire à celle que Sartre propose dans *Questions de méthode* — que Goldmann applique dans *Le Dieu caché* et qu'il résume en ces termes :

Comprendre les *Pensées* ou les tragédies de Racine, c'est mettre en lumière la vision tragique qui constitue la structure significative régissant l'ensemble de chacune de ces œuvres ; mais *comprendre* la structure du jansénisme extrémiste c'est *expliquer* la genèse des *Pensées* et des tragédies raciniennes. De même, comprendre le jansénisme, c'est *expliquer* la genèse du jansénisme extrémiste ; *comprendre* l'histoire de la noblesse de robe au xvii^e siècle, c'est *expliquer* la genèse du jansénisme ; *comprendre* les relations de classe dans la société française du xvii^e siècle, c'est *expliquer* l'évolution de la noblesse de robe etc.³³

²⁸ Lucien Goldmann, « Jean-Paul Sartre : "Questions de méthode" » (1961), in *Marxisme et sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1970, p. 257.

²⁹ Lucien Goldmann, *Le Dieu caché : Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine* (1955), Paris, Gallimard, 2013, p. 187.

³⁰ *Ibid.*, p. 17. Ce flottement sémantique entre classe et groupe est alors dénoncé par d'autres marxistes, car il serait le signe d'un flou méthodologique plus large (Quentin Fondu, « Lucien Goldmann, sociologue marxiste de la littérature », *Lucien Goldmann. Méthodes et héritages en sociologie de la littérature*, CoNTEXTES. Revue de sociologie de la littérature, 2019.)

³¹ « Sartre a raison, nous l'avons dit, de reprocher à un très grand nombre de travaux se réclamant du marxisme d'être abstraits et idéalistes dans la mesure où, pour passer du donné empirique abstrait à l'essence conceptuelle objective et concrète, ils suppriment les médiations, aboutissant ainsi à une sorte de tour de passe-passe idéaliste, entièrement dépourvu d'intérêt, tour de passe-passe dont il nous a donné l'image caricaturale dans l'analyse qui consiste à dire : Valéry est un petit-bourgeois. » (Lucien Goldmann, « Jean-Paul Sartre : "Questions de méthode" », *op. cit.*, p. 254-255.)

³² Lucien Goldmann, « La méthode structuraliste génétique en histoire de la littérature », in *Pour une sociologie du roman* (1964), Paris, Gallimard, 2008, p. 345.

³³ Lucien Goldmann, « La sociologie de la littérature : statut et problèmes de méthode », in *Marxisme et sciences humaines*, *op. cit.*, p. 65-66.

Goldmann préfère alors à la notion d'auteur celle de « sujet transindividuel », en tant que sujet collectif porteur d'une vision du monde, elle-même définie comme « cet ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent, d'une classe sociale), et les oppose aux autres groupes³⁴ ». Fort de cette conception dynamique et relationnelle de la mise en forme et de l'expression idéologique d'un groupe social, il récuse lui aussi toute théorie du reflet :

L'écrivain ne reflète pas la conscience collective, comme l'a cru longtemps une sociologie positiviste et mécaniste, mais pousse au contraire jusqu'à un degré de cohérence très avancée les structures que celle-ci a élaborées et de manière relative et rudimentaire. En ce sens, l'œuvre constitue une prise de conscience collective à travers une conscience individuelle, celle de son créateur, prise de conscience qui révélera par la suite au groupe ce vers quoi il tendait « sans le savoir » dans sa pensée, son affectivité, son comportement³⁵.

Pierre Bourdieu contre « l'individu concret »

De la même manière que Goldmann refuse le « sujet biographique », Bourdieu rejette l'« individu concret ». Pour lui, la recherche ne peut prendre pour objet qu'un « individu construit », qu'il définit comme « ensemble de propriétés dans un espace de propriétés³⁶ ». Cela suppose alors un travail de construction d'objet afin de « délimite[r] un ensemble fini de *propriétés pertinentes*, instituées par hypothèse en *variables efficaces*, dont les variations sont associées aux variations du phénomène observé, et défini[r] du même coup la population des *individus construits*, eux-mêmes caractérisés par la possession à des degrés différents de ces propriétés³⁷ ». Dépassant la « théorie des facteurs » dénoncée par Plekhanov — en inscrivant ces facteurs dans un espace relationnel, le champ, qu'il substitue à la classe et qu'il définit comme un espace relativement autonome, avec ses propres principes de fonctionnement et de consécration —, il vise à repousser l'« illusion biographique » reposant sur l'analyse d'un « individu concret » :

³⁴ Lucien Goldmann, *Le Dieu caché*, op. cit., p. 26.

³⁵ Lucien Goldmann, « Le structuralisme génétique en sociologie de la littérature », in *Littérature et société : Problèmes de méthodologie en sociologie de la littérature*, Bruxelles, éditions de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1967, p. 200.

³⁶ Pierre Bourdieu, *Sociologie générale, volume 2 — Cours au Collège de France (1983-1986)*, Paris, Seuil/Raisons d'agir, 2016, p. 76.

³⁷ Pierre Bourdieu, *Homo Academicus*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, p. 21.

La vie, l'existence qui, dans sa vérité objective telle qu'elle se déclare dans le roman ou dans l'expérience vécue, se donne comme quelque chose d'éclaté, d'inconstant, de fragmentaire, est constituée comme tout unitaire par le monde social à travers des rites d'institution sanctionnés par l'attribution de noms, par des nominations et ensuite par des institutions [...]. Ces actes de nomination successifs sont en quelque sorte le développement de cette nomination initiale par laquelle un nom propre a été assigné à l'individu. Le monde social tend donc à postuler la constance du nominal et à introduire une constance qui n'est pas nécessairement celle de l'expérience vécue³⁸.

Cette illusion bien fondée est, selon lui, « devenue partie prenante du sens commun savant après être entrée en contrebande dans la science sans avoir été soumise à un contrôle préalable³⁹ ». Pour Bourdieu, c'est tout particulièrement le cas en matière de littérature où « la biographie est conçue comme intégration rétrospective de toute l'histoire personnelle du "créateur" dans un projet purement esthétique⁴⁰ », à l'opposé d'une approche véritablement scientifique :

La représentation charismatique de l'écrivain comme « créateur » conduit à mettre entre parenthèses tout ce qui se trouve inscrit dans la position de l'auteur au sein du champ de production et dans la trajectoire sociale qui l'y a conduit : d'une part la genèse et la structure de l'espace social tout à fait spécifique dans lequel le « créateur » est inséré, et constitué comme tel, et où son « projet créateur » lui-même s'est formé ; d'autre part la genèse des dispositions à la fois génériques et spécifiques, communes et singulières, qu'il a importées dans cette position. C'est à condition de soumettre à une telle objectivation sans complaisance l'auteur et l'œuvre étudiés (et, du même coup, l'auteur de l'objectivation), et de répudier tous les vestiges du narcissisme qui lient l'analyseur à l'analysé, limitant la portée de l'analyse, que l'on pourra fonder une science des œuvres culturelles et de leurs auteurs⁴¹.

Bourdieu propose ainsi de substituer à la figure de l'artiste un « individu construit », et ce à deux niveaux : premièrement, en proposant une sociologie conséquente, où l'individu est le produit de déterminations passées et est soumis aux forces qui structurent le champ dans lequel il s'inscrit ; ensuite, en limitant l'investigation à certaines variables-clés, afin de couper court à l'inflation « *ad infinitum*⁴² » des moments biographiques qu'il s'agirait sinon de prendre pour objet. D'autre part, il importe selon lui d'adjoindre à la nécessaire objectivation de la figure du « créateur

³⁸ Pierre Bourdieu, *Sociologie générale, volume 2, op. cit.*, p. 851.

³⁹ *Ibid.*, p. 835.

⁴⁰ Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art, op. cit.*, p. 314.

⁴¹ Pierre Bourdieu, *Sociologie générale, volume 2, op. cit.*, p. 851.

⁴² Pierre Bourdieu, « Le mort saisit le vif : les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée », *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 32-33, avril/juin 1980, p. 5.

incrée⁴³ » celle du commentateur, soumis à des forces équivalentes, opposant ainsi au narcissisme incontrôlé une socio-analyse maîtrisée.

Conclusion : L'homme comme « croisement »

Tout comme Lanson et malgré leurs différences respectives, ces quatre théoriciens prennent pour point de départ la figure de l'auteur. Pourtant, celle-ci ne constitue jamais le point d'arrivée de leur recherche, à l'inverse du genre biographique conventionnel. D'autre part, leurs « hypothèses biographiques⁴⁴ » — qui refusent parfois de s'énoncer en tant que telles — ne reposent pas sur une « vision individualiste de l'individu⁴⁵ », figée et linéaire. Elles partagent au contraire une conception dynamique et relationnelle de la personne humaine comme « croisement⁴⁶ [Kreuz] », selon laquelle « la personne (tout autant que son œuvre) est le résultat d'un processus de constitution permanent qui se déroule sur des plans distincts⁴⁷ » comme l'écrit Michael Heinrich. Prenant alors pour objet ce « réseau d'interrelations dynamiques⁴⁸ » dans lequel s'inscrit l'individu, une telle conception biographique permet d'une part de jouer des échelles d'analyse et des formes de temporalité et d'autre part de remplacer une analogie vague entre « l'homme et l'œuvre » par une véritable réflexion épistémologique et méthodologique sur les médiations que lie le monde social, l'auteur et son œuvre. Cette perspective biographique, cumulant approche esthétique et sociologique — et au sein de cette dernière, une « micro-sociologie⁴⁹ », à laquelle invitait déjà Sartre, et une macrosociologie —, constitue en définitive une méthode matérielle d'investigation tout en reposant sur une conception matérialiste, où les données matérielles récoltées doivent être intégrées dans un ensemble plus large qui permet de les comprendre et de les expliquer. Contre la biographie traditionnelle,

⁴³ Pierre Bourdieu, « Mais qui a créé les créateurs ? » (1980), in *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, p. 220-221.

⁴⁴ Lucien Goldmann, *Le Dieu caché*, op. cit., p. 314-315.

⁴⁵ Sabina Loriga, *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, op. cit., p. 255.

⁴⁶ Franz Mehring, *Die Lessing-Legende* (1892), Berlin, Ullstein Buch, 1972, p. 421.

⁴⁷ Michael Heinrich, *Karl Marx et la naissance de la société moderne. Biographie intellectuelle, tome 1 (1818-1841)*, Paris, Les Éditions sociales, 2019, p. 16.

⁴⁸ Michael Werner et Bénédicte Zimmermann, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », in Michael Werner et Bénédicte Zimmermann (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Les Éditions du Seuil, 2004, p. 28.

⁴⁹ Jean-Paul Sartre, *Questions de méthode*, op. cit., p. 65.

L'approche biographique est-elle (toujours) matérialiste ?

matérielle faute d'être matérialiste, c'est tout un territoire de recherche sociologique, historique et esthétique qui s'offre alors à nous.

BIBLIOGRAPHIE

Barthes Roland, « La mort de l'auteur » (1968), in *Essais critiques IV — Le bruissement de la langue*, Paris, Les Éditions du Seuil, 1984, p. 61-67.

Bourdieu Pierre, « Le mort saisit le vif : les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 32-33, avril/juin 1980, p. 3-14.

Bourdieu Pierre, *Homo Academicus*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984.

Bourdieu Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984.

Bourdieu Pierre, *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire* (1992), Paris, Les Éditions du Seuil, 1998.

Bourdieu Pierre, *Manet, une révolution symbolique : Cours au Collège de France (1998-2000)*, Paris, Les Éditions du Seuil/Raisons d'agir, 2013.

Bourdieu Pierre, *Sociologie générale, volume 2 – Cours au Collège de France (1983-1986)*, Paris, Les Éditions du Seuil/Raisons d'agir, 2016.

Dosse François, *Le Pari biographique* (2005), Paris, La Découverte, 2011.

Fondu Quentin, « Lucien Goldmann, sociologue marxiste de la littérature », *Lucien Goldmann. Méthodes et héritages en sociologie de la littérature, CoNTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, 2019.

Fondu Quentin, « Reflet », in Sapiro Gisèle (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*, Paris, CNRS Éditions, 2020, p. 717-718.

Goldmann Lucien, *Le Dieu caché : Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine* (1955), Paris, Gallimard, 2013.

Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman* (1964), Paris, Gallimard, 2008.

Goldmann Lucien, « Le structuralisme génétique en sociologie de la littérature », in *Littérature et société : Problèmes de méthodologie en sociologie de la littérature*, Bruxelles, éditions de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1967, p. 195-222.

Goldmann Lucien, *Marxisme et sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1970.

Heinrich Michael, *Karl Marx et la naissance de la société moderne. Biographie intellectuelle, tome 1 (1818-1841)*, Paris, Les éditions sociales, 2019.

Lanson Gustave, « L'histoire littéraire et la sociologie » (1904). Republié sur *Socius : ressources sur le littéraire et le social*.

Loriga Sabina, *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Les Éditions du Seuil, 2010.

Mehring Franz, *Die Lessing-Legende* (1892), Berlin, Ullstein Buch, 1972.

Plekhanov Gueorgui, « Le rôle de l'individu dans l'histoire » (1898), in *Les Questions fondamentales du marxisme*, Paris, Les Éditions sociales, 1947, p. 235-273.

Plekhanov Gueorgui, *L'Art et la vie sociale*, Paris, Les Éditions sociales, 1953.

Sartre Jean-Paul, *Questions de méthode* (1957), Paris, Gallimard, 1986.

Sartre Jean-Paul, *L'Idiot de la famille*, t.2 : *Gustave Flaubert de 1821 à 1857*, Paris, Gallimard, 1971.

Sève Lucien, *Pour une science de la biographie*, Paris, Les Éditions sociales, 2015.

Werner Michael et Zimmermann Bénédicte (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Les Éditions du Seuil, 2004.

PLAN

- Introduction : La biographie, genre et méthode
- Plekhanov et « l'erreur d'optique » individualiste
- Jean-Paul Sartre et les principes d'une « biographie existentialiste »
- Lucien Goldmann et le « sujet transindividuel »
- Pierre Bourdieu contre « l'individu concret »
- Conclusion : L'homme comme « croisement »

AUTEUR

Quentin Fondu

[Voir ses autres contributions](#)

École des hautes études en sciences sociales

Courriel : fonduquentin@yahoo.fr